

RAPPEL DU CONTEXTE

Aujourd'hui **56% de la population mondiale vit dans une ville** et ce taux va grimper à **70% d'ici 2050**.

Cette augmentation de la population urbaine risque d'aggraver certains phénomènes climatiques déjà existants et d'impacter la santé des habitants. L'un des effets climatiques observé dans ces zones densément peuplées et urbanisées est l'écart significatif de température moyenne avec les campagnes environnantes.

Cet écart est régulièrement observé depuis le 19^{ème} siècle, notamment par le météorologiste britannique Luke Howard, qui fut le premier à avoir documenté, en 1833, un écart de 3,7°C entre le centre-ville de Londres et sa campagne.

Ce phénomène est appelé îlot de chaleur urbain (ICU).

Un îlot de chaleur urbain se caractérise par une élévation des températures de l'air et des surfaces au sein d'une agglomération, d'un quartier ou même d'une rue, par rapport aux espaces périphériques.

Cette note traite du sujet des îlots de chaleur urbains et présente un panorama des solutions, parfois innovantes, d'ores et déjà à disposition des acteurs de la fabrique de la ville, qui permettent de prendre en compte, de lutter contre, voire de diminuer l'impact de ces îlots de chaleur urbains sur l'espace public.

La chaleur urbaine en quelques chiffres

30 jours de chaleur extrême : c'est ce qu'ont subi **3,8 milliards de personnes dans le monde**, soit près de la moitié de la population mondiale, de **juin à août 2023**.

Source – ONG Climate Central, 2023

Les vagues de chaleur doubleront en France, d'ici 2050. Ces vagues de chaleur auront un plus fort impact dans les villes densément peuplées et urbanisées.

Source – Météo France, 2019

+ 1,5°C dans le monde, d'ici 2050.

Source – GIEC, 20 mars 2023

24°C de différence entre la température à **New Delhi** et celle dans les **champs ruraux voisins**, le 5 mai 2022 à minuit, le record de différence de température relevé au sein d'un îlot de chaleur urbain.

Source – NASA, 2022